

PONT-SAINT-ESPRIT

HISTOIRE ET PATRIMOINE

FRANÇAIS



HISTOIRE DE PONT-SAINT-ESPRIT

• Origines antiques

Installée sur un site stratégique, au carrefour des voies romaines reliant Arles à Valence, la cité s'impose dès l'Antiquité comme un point de passage incontournable sur le Rhône. La topographie du lieu, favorisant les échanges et le contrôle des circulations fluviales et terrestres, préfigure le rôle commercial et stratégique que la ville conservera au fil des siècles.

• Fondations médiévales

Au Moyen-Âge, le village de Saint-Saturnin-du-Port, nom originel de la ville, se développe à partir de l'an 948 autour du prieuré clunisien Saint-Pierre. Ce premier noyau religieux attire progressivement une population de marchands et d'artisans. L'édification du pont du Saint-Esprit, entre 1265 et 1309, marqua un tournant majeur : véritable prouesse technique, cet ouvrage monumental assure la liaison entre la Provence et le Languedoc, renforçant l'essor économique de la cité. Le pont donne à la ville sa nouvelle identité et son nom actuel, Pont-Saint-Esprit.

• Guerres de Religion

Aux XVI^e et XVII^e siècles, Pont-Saint-Esprit devient un bastion catholique face au Vivarais protestant, établi sur la rive droite du Rhône. La ville se fortifie et prend une importance militaire stratégique.

• Prospérité commerciale

Depuis le Moyen-Âge jusqu'au XVIII^e-XIX^e siècles, Pont-Saint-Esprit prospère grâce aux droits de passage perçus sur le pont et au transbordement des marchandises, notamment le sel et les céréales, qui transitent par ses quais. La cité devient un carrefour commercial florissant, où convergent bateliers, négociants et voyageurs.

• Époque contemporaine

Le 15 août 1944, c'est le débarquement de Provence (opération Dragoon). Les troupes alliées entreprennent le bombardement des ponts sur le Rhône pour freiner la retraite des armées allemandes. Près de 130 avions américains visent l'arche marinière du pont du Saint-Esprit. Malgré les messages d'alerte de Radio Londres, invitant la population à évacuer, plusieurs habitants demeurent sur place. Dix-neuf Spiripontains perdent la vie. Si la cible militaire est atteinte, les bombardements détruisent une partie des quais et plusieurs îlots du centre ancien.

Quelques années plus tard, en août 1951, la ville est le théâtre d'un évènement mystérieux, « l'affaire du pain maudit ». Après avoir consommé le pain d'une boulangerie locale, des dizaines d'habitants sont victimes d'hallucinations, de crise de démence, et certains se défenestrent. L'intoxication fait cinq morts et près de trois cents malades. Si l'hypothèse d'un empoisonnement par l'ergot de seigle – un champignon hallucinogène contaminant les céréales – est jugée la plus plausible, d'autres explications ont été avancée : empoisonnement involontaire, pollution chimique, voire expérimentation de substances psychotropes. En 2009, un journaliste américain, H.P Albarelli, évoque même la possibilité d'un test secret au LSD conduit par la CIA, thèse qui, sans preuve formelle, alimente encore aujourd'hui le mythe de cette affaire.

1



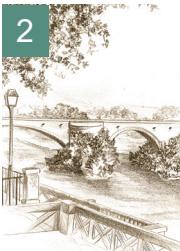
COLLÉGIALE - CITADELLE

La Collégiale (chapelle du Saint-Esprit) est construite entre 1310 et 1326 par la confrérie de l'Œuvre du Saint-Esprit, après autorisation de Philippe le Bel, pour accueillir malades, pauvres et enfants abandonnés. Sa chapelle, édifiée dès 1319, adopte le gothique septentrional : nef unique prolongée d'un chœur et d'une abside pentagonale, avec une baie permettant aux malades d'assister aux offices. Entre 1475 et 1477, l'architecte Blaise Lécuyer achève la nef et réalise le portail sud gothique flamboyant, orné de choux frisés, chef-d'œuvre alliant rigueur et élégance. Classé monument historique en 1910, ce portail est le principal témoin de l'ambition artistique et spirituelle du lieu.

La Citadelle, dominant le Rhône, fut un point stratégique majeur. Après la prise de la ville par les protestants, et son retour aux mains catholiques, le gouverneur Alphonse d'Ornano fait bâtir une forteresse entre 1585 et 1595. Sous Louis XIII, entre 1621 et 1627, Jean de Beins construit une citadelle pentagonale avec bastions. Vauban renforce ensuite les défenses au XVII^e siècle.

Peu à peu, elle perd son rôle militaire et tombe en désuétude au XIX^e siècle. Occupée pendant la Seconde Guerre mondiale, elle sert de prison : plus d'un millier de résistants y sont détenus et plusieurs centaines exécutés. Bombardée en 1944, elle est démolie en 1947. Aujourd'hui, seuls quelques vestiges subsistent, témoins de son passé stratégique et des conflits qui l'ont marquée.

2

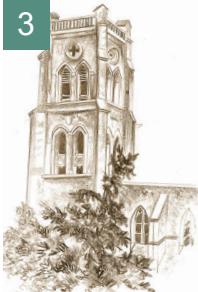


PONT DU SAINT-ESPRIT

Le Pont du Saint-Esprit, construit entre 1265 et 1309 par la confrérie de l'Œuvre du Saint-Esprit reliait le Languedoc à la Provence. Long de 919 mètres et composé à l'origine de 26 arches, il fut le plus long pont médiéval connu. Construit en moellons calcaires, il présente des arches en plein cintre ou légèrement brisées, et des piles avec éperons triangulaires pour résister au courant. Le pont comprenait des oratoires, une chapelle, une tour de péage et une prison.

Au XVIII^e et XIX^e siècles, il fut élargi, et deux arches remplacées par une arche marinière en fonte pour le passage fluvial. Cette arche fut détruite en 1944 lors des bombardements alliés, puis reconstruite en béton en 1954. Le pont demeure un emblème architectural et historique majeur de Pont-Saint-Esprit.

3



ÉGLISE SAINT-SATURNIN

Dominant Pont-Saint-Esprit, l'**église paroissiale Saint-Saturnin** est dédiée au premier évêque de Toulouse, martyrisé au III^e siècle. Mentionnée dès 948 dans les chartes clunisiennes, elle témoigne d'une implantation ancienne. Son édifice roman a connu plusieurs campagnes de reconstruction : au XII^e, puis au XIV^e siècle, les travaux s'étalent jusqu'en 1475-1485, avec notamment l'achèvement de la nef et la réalisation du grand portail gothique flamboyant par Blaise Lécuyer.

Incendiée en 1562 lors des guerres de Religion, l'église voit sa nef et ses chapelles s'effondrer. La reconstruction progresse entre la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle. La Révolution entraîne son pillage et sa transformation en caserne et entrepôt militaire. Le culte ne reprend qu'en 1826.

Le XIX^e siècle marque un renouveau : entre 1849 et 1865, de nouvelles chapelles néogothiques sont érigées sous la direction de l'architecte Fontanille. Le clocher, reconstruit en 1874 par Jean-Baptiste Hugon, redessine la silhouette de l'église. L'intérieur mêle héritage médiéval et décor néogothique, notamment dans la chapelle des Âmes du Purgatoire ornée par Léon Alègre.

En août 1944, un bombardement détruit partiellement la chapelle de Lourdes et plusieurs vitraux, restaurés récemment dans le respect des techniques traditionnelles. L'église est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 2012, consacrant la richesse de son histoire et la valeur de son patrimoine.

4



PRIEURÉ SAINT-PIERRE

Le Prieuré Saint-Pierre, fondé en 948 par Géraud d'Uzès, est l'une des plus anciennes fondations clunisiennes de la région, doté d'un vaste domaine agricole et d'un ensemble conventuel prospère au Moyen-Âge. Reconstruit vers 1180 avec une façade inspirée de l'Antiquité, il est à nouveau remanié entre 1302 et 1308 dans un style gothique après des crues et incendies. Dévasté par les guerres de Religion (1562-1567), il tombe ensuite en ruine. Un projet ambitieux de reconstruction est lancé en 1779, conférant à l'édifice un plan en croix grecque rare en Languedoc et une coupole centrale. Désaffecté pendant la Révolution, il devient successivement entrepôt, église paroissiale, école (expliquant ainsi la présence de cartes peintes dans les chapelles latérales), magasin militaire et locaux administratifs.

L'architecture mêle éléments romans, gothiques et néoclassiques : façade sobre à fronton classique, murs anciens visibles, campanile remanié au XVII^e siècle.

Classé Monument Historique en 1988, le Prieuré Saint-Pierre est restauré entre 2014 et 2016 et accueille aujourd'hui concerts et expositions.

5



SCÈNE-CHAPELLE DES PÉNITENTS

Fondée par la confrérie des Pénitents noirs en 1600, **la chapelle Saint-Jean-Baptiste** voit sa construction débuter en 1647 pour s'achever en 1657. Destinée à l'accompagnement des mourants et à la charité, elle adopte un plan simple à nef unique, contrastant avec une façade richement décorée, influencée par l'architecture italienne via Avignon.

Le portail monumental, les colonnes corinthiennes, les festons, la niche centrale ornée de volutes et la statue de saint Jean-Baptiste (ajoutée en 1898) marquent cette façade, attribuée à l'ingénieur Dastet. À l'intérieur, les gypseries baroques témoignent d'un raffinement sobre, enrichi au XVIII^e siècle.

Saisie à la Révolution, la chapelle devient un club patriotique, avant de retrouver sa fonction religieuse en 1855. De nouveaux aménagements sont réalisés, notamment un clocher en 1840 et une balustrade avec statue de la Vierge en 1860. La confrérie décline cependant et disparaît entre les deux guerres.

À partir de 1950, l'édifice est reconvertis en salle de spectacle sous le nom de « Salle Mitral », puis devient en 2012 « La Scène », espace culturel vivant. La façade est inscrite aux Monuments historiques en 1939, suivie du classement de l'ensemble en 2005.

6



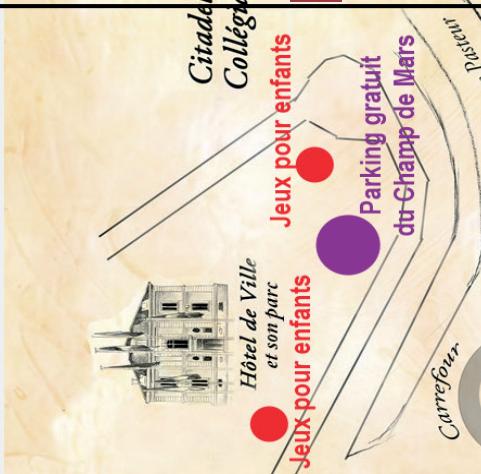
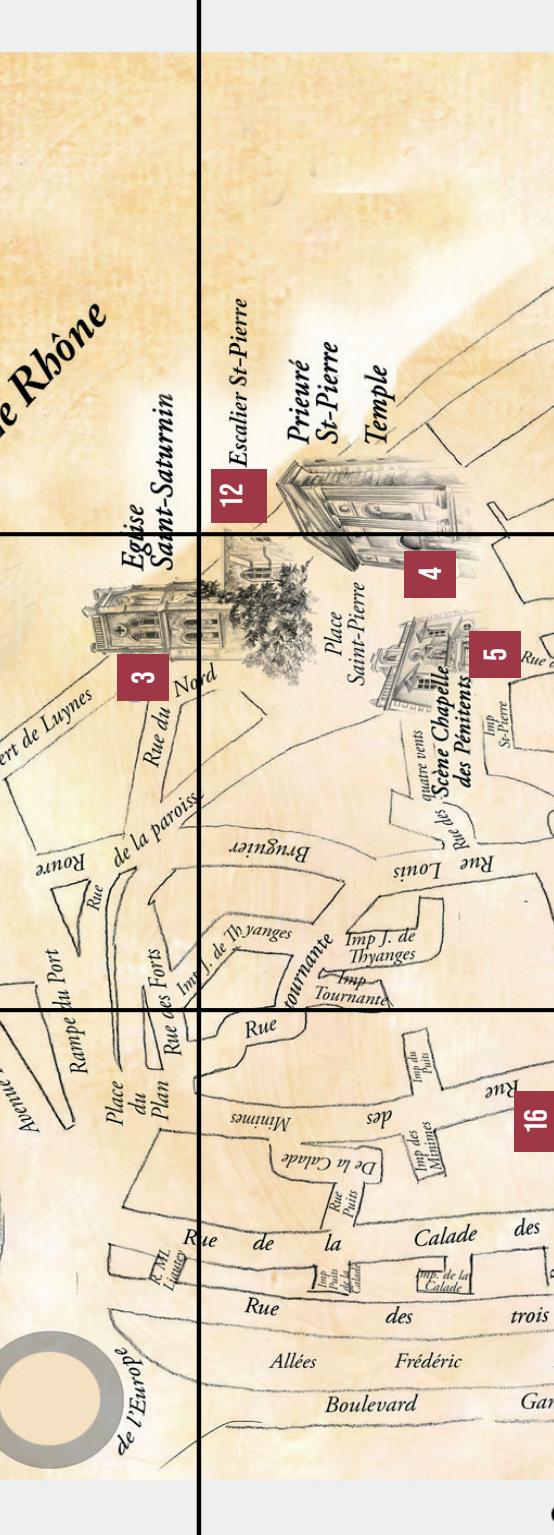
MAISON DES PATRIMOINES

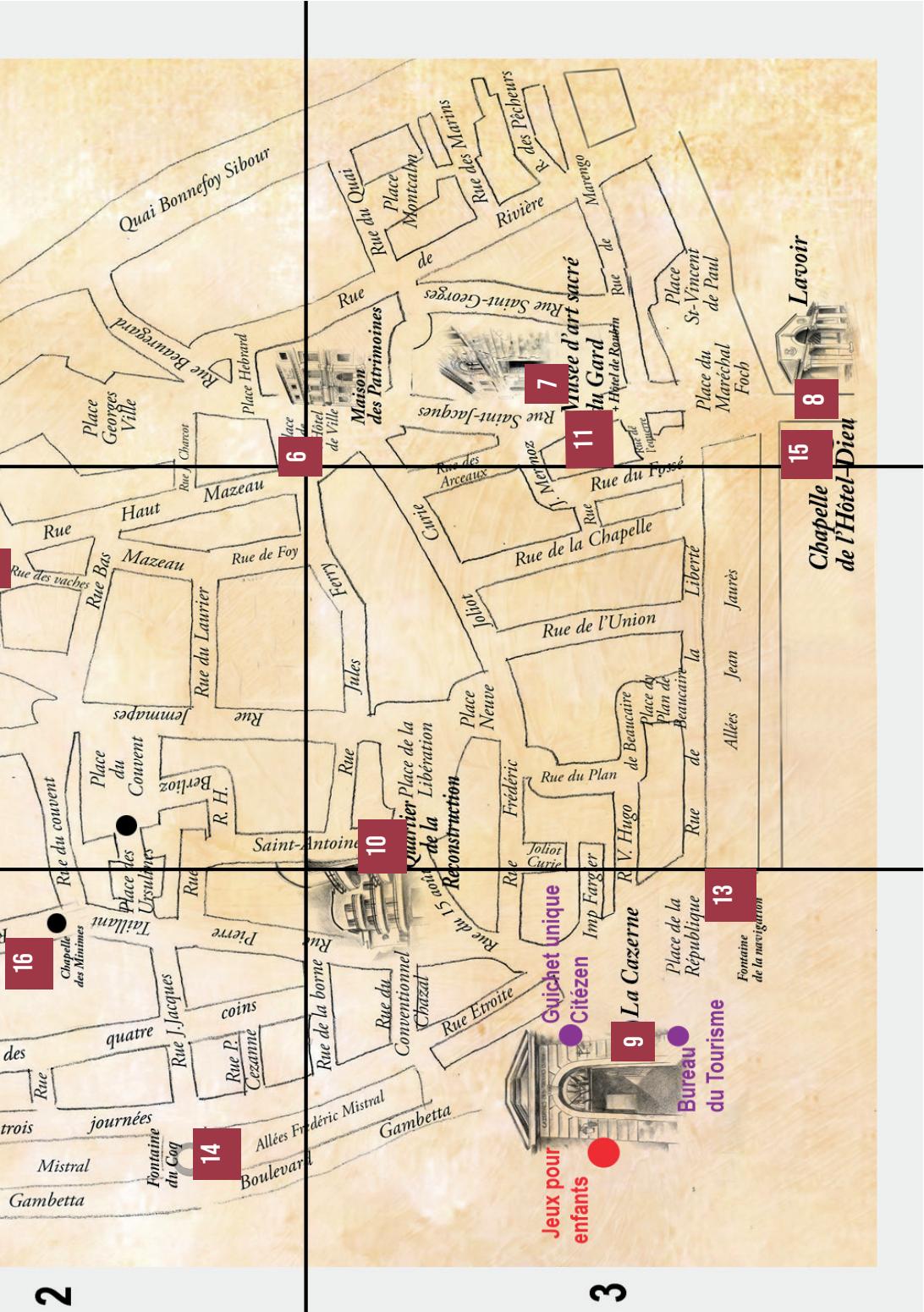
La maison des Patrimoines, située sur l'ancienne place du marché, fut dès le Moyen Âge le siège du pouvoir communal. Reconstruite en 1615 avec un beffroi dominant la ville, elle symbolisait le pouvoir consulaire. Au XVIII^e siècle, l'architecte Rollin remania la façade dans un style néoclassique équilibré.

Face à d'importants désordres structurels, l'édifice est reconstruit en 1833 par l'architecte Pralong, tout en conservant la cave, qui abrite une rare glacière monumentale construite en 1779.

Au XX^e siècle, le bâtiment accueille divers usages : école de musique, bibliothèque, musée municipal Paul-Raymond (1978-2015), puis le siège de l'Opération Programmée pour l'Amélioration de l'Habitat (OPAH). Il est finalement renommé, Maison des Patrimoines, devenue un centre de ressources et d'animation consacré au patrimoine local.

Par sa situation stratégique et la richesse de ses vestiges, il témoigne de l'histoire sociale et urbaine de la ville et incarne la mémoire vivante du centre ancien.

A**B****C****1**



12



ESCALIER SAINT-PIERRE

L'escalier monumental Saint-Pierre, construit entre 1840 et 1858, répond à un projet de modernisation de la façade portuaire de Pont-Saint-Esprit sur le Rhône. Il permet de relier les quais au cœur de la cité. Long de 75 m et haut de plus de 10 m, l'escalier présente une composition symétrique : deux volées symétriques qui aboutissent à un large palier central soutenu par sept arcades sculptées, balustrades et garde-corps en pierre taillée. Son décor associe symboles religieux (les vertus théologales, l'ancre de l'Espérance, le pélican de la Charité, le triangle pour la Foi et la Trinité, une barque à pleine voile « pêcheur d'hommes ») et références à l'activité fluviale (corbeilles de fruits, tonneaux, canards), affirmant l'importance du Rhône pour la ville.

Le style mêle néo-classisme et néo-gothique, évoquant les grands aménagements du XIX^e siècle. Bombardé en 1944, fragilisé par le temps, il a été restauré après sa sélection en 2019 par le Loto du Patrimoine. Il a été lauréat du concours des Rubans du Patrimoine 2024. Aujourd'hui, il demeure un symbole marquant de l'architecture urbaine et du patrimoine spirituel et économique de Pont-Saint-Esprit.

L'escalier Saint-Pierre a été lauréat du concours des Rubans du Patrimoine en 2024.

7



MAISON DES CHEVALIERS

La maison des Chevaliers, près de l'ancienne place du marché de Pont-Saint-Esprit, est un rare exemple de demeure urbaine évoluant du Moyen-Âge à la Renaissance. Fondée à la fin du XI^e siècle comme maison forte dotée de tours et d'un logis défensif, elle se dote au XII^e siècle d'une grande salle (aula) ornée de riches décors romans, marquant le statut de son propriétaire. À la fin du Moyen Âge, elle appartient à la famille de Piolenc, riches négociants installés au XV^e siècle, prospérant grâce au commerce du sel et du drap. Entre 1540 et 1560, Pierre de Piolenc transforme la façade selon les canons Renaissance : baies encadrées de pilastres corinthiens, corniche sculptée, armoiries familiales. Les aménagements intérieurs se poursuivent au XVII^e siècle avec des cheminées monumentales et un plafond à la française.

Aujourd'hui, la Maison des Chevaliers reste un témoignage exceptionnel du patrimoine civil et marchand de la vallée du Rhône. Elle accueille le Musée laïque d'art sacré du Gard et est classée Monument Historique en 1992.

8



LE LAVOIR MUNICIPAL

Le lavoir municipal, édifié en 1832 sur les rives du Rhône, est un témoin remarquable de l'urbanisme hygiéniste du XIX^e siècle. Conçu par l'architecte Pralong, il répondait à la volonté d'améliorer l'hygiène et la vie quotidienne d'une population en expansion.

Le bâtiment, d'allure monumentale, est composé d'un corps central à pignons découverts percé de serliennes et de deux ailes latérales abritant de vastes bassins. La façade est ornée de sculptures aux motifs marins (dauphin, têtes de Neptune). Les piliers et colonnes sont monolithiques et posés dans le sens du lit. La particularité des parements des murs d'allèges et des clavages des arcs de niche est d'être en briques vernissées et non émaillées. Lieu de travail et de sociabilité féminine, le lavoir a ensuite connu l'abandon. Inscrit aux Monuments Historiques en 2005 (le seul lavoir labellisé du Gard), il a frôlé la ruine en 2011 après la rupture d'une poutre.

Une restauration ambitieuse menée entre 2012 et 2015, financée en grande partie par la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) et la Fondation du Patrimoine, lui a valu en 2017 les Rubans du Patrimoine.

9



LA CAZERNE

Construite entre 1714 et 1719 pour loger les troupes, **la caserne Pépin** est un édifice militaire imposant, conçu par Cubizol, Thibou et l'ingénieur Dastet. Elle se présente comme un quadrilatère sobre et fonctionnel autour d'une vaste cour, avec un portail monumental orné des armes royales.

Durant deux siècles, elle accueille différents régiments, dont la Légion étrangère, et jusqu'à 926 hommes et 80 chevaux. Après 1920, le départ des garnisons amorce son déclin militaire. De 1931 à 1944, la Garde républicaine s'y installe. L'édifice n'est pas réquisitionné pendant l'Occupation.

Après la Libération, la caserne accueille les Forces françaises de l'intérieur (FFI), la gendarmerie et des services civils. En 1979, le départ des gendarmes permet sa reconversion progressive en Centre Pépin, regroupant associations, commerces et services municipaux.

Entre 2011 et 2018, une importante rénovation est menée pour moderniser le bâtiment tout en respectant son caractère historique. Inauguré en 2018, il reprend en 2019 son nom d'origine : La Cazerne

10



QUARTIER NOUVEAU

Le quartier nouveau date du XX^e siècle. Ces quartiers étaient autrefois composés de ruelles étroites, de vieux immeubles et de places modestes. Le 15 août 1944, le bombardement aérien des armées alliées destiné à détruire les ponts sur le Rhône, a touché ou détruit 40 immeubles et 254 appartements dans ce quartier, faisant 19 morts.

Le “plan de reconstruction” lancé en 1950 s'est inspiré du style architectural futuriste de l'époque. Après des années difficiles, le quartier, avec ses commerces qui se réimplantent, connaît une véritable revitalisation.

11



HÔTEL DE ROUBIN

L'Hôtel de Roubin, situé au cœur du quartier historique de Pont-Saint-Esprit, est un témoignage remarquable de l'architecture maniériste méridionale, construit à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e. Il fut édifié par une famille de notables actifs dans le commerce fluvial, l'agriculture et la gestion seigneuriale, dans un contexte de prospérité liée au rôle stratégique du port sur le Rhône.

Sa façade présente trois niveaux. Le rez-de-chaussée est massif, percé d'un portail en plein cintre encadré de bossages rustiques et de claveaux saillants. Le premier étage, plus orné, dispose de deux grandes fenêtres à double battant, bordées de moulures et surmontées de frontons cintrés interrompus, caractéristique du maniériste. Le deuxième étage plus dépouillé, met en valeur une travée centrale avec une fenêtre à fronton cintré brisé reposant sur des consoles. La corniche, à modillons, est décorée d'une frise mêlant métopes, triglyphes et rinceaux, soulignant la transition stylistique entre Renaissance tardive et baroque naissant.

L'Hôtel de Roubin est inscrit aux Monuments Historiques en 1938.

13



LA FONTAINE DE LA NAVIGATION

La fontaine de la Navigation, érigée en 1838 à Pont-Saint-Esprit sur initiative du maire Sébastien-Apollon Sibour, illustre l'embellissement urbain et la valorisation du commerce fluvial au XIX^e siècle. Conçue par l'architecte Gaston Bourdon et le sculpteur Paul-Hubert Colin, elle présente un style néo-Renaissance et néo-classique. Au centre du bassin octogonal, la fontaine présente une statue féminine centrale qui incarne l'allégorie de la Navigation, symbole de la maîtrise des fleuves et de la prospérité. Selon la tradition locale, cette figure, parfois surnommée « Diane », ne serait pas qu'une simple allégorie. On raconte en effet que le visage de la statue aurait été inspiré par une proche du maire, à l'origine du projet : certains évoquent sa fille, d'autres son épouse, voire sa maîtresse.

La fontaine de la Navigation a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1946.

14



LA FONTAINE DU COQ

La fontaine du Coq, construite entre 1838 et 1839 sous le maire Sébastien-Apollon Sibour, symbolise l'embellissement des Allées Frédéric-Mistral, nouvel espace dédié à la foire annuelle. Elle comprend un bassin circulaire en pierre, une colonne centrale portant un coq en fonte sur un globe, entouré de quatre cygnes et de becs sculptés en têtes de tortues ou de poissons, illustrant l'iconographie animalière du XIX^e siècle. Les noms des donateurs et du maire figurent sur le piédestal. Après des années d'interruption, la fontaine a été remise en eau, retrouvant son rôle et sa place au cœur de la ville.

15



CHAPELLE DE L'HÔTEL-DIEU

L'Hôtel-Dieu, fondé au XIV^e siècle, s'est développé dès 1633 hors des murs de la ville avec l'installation des sœurs de la Visitation. La construction du couvent et de sa chapelle débute dans les années 1630, et la chapelle est reconstruite en 1740 pour être agrandie. Son décor baroque, réalisé par un artiste italien, témoigne du raffinement. La Révolution désaffecte le couvent, puis, au XIX^e siècle, l'hôpital médiéval est transféré dans ces bâtiments. D'importants travaux sont menés à partir de 1832, avec notamment la reconstruction néoclassique de la façade de la chapelle en 1850, bénie en 1851. L'ensemble hospitalier, symbole de l'histoire sociale et religieuse locale, est inscrit aux monuments historiques depuis 2005. L'aménagement intérieur date des années 1766. Sur le plafond à petits caissons, la colombe du Saint-Esprit ainsi que le portrait font référence à Saint François de Sales, fondateur de l'ordre de la Visitation qui était passé à Pont-Saint-Esprit en 1622. Cette chapelle abrite aussi un bas-relief représentant le culte des abeilles (les avettes), un tableau, le vœu de Louis XIII.

16



CHAPELLE DES MINIMES

La Chapelle des Minimes fut fondée en 1602 grâce à la donation de Gilles Magnis et de son épouse, qui offrirent leur maison pour établir la communauté. En 1608, dans le contexte de la Contre-Réforme, ils firent construire leur église, qui devint un sanctuaire funéraire accueillant les sépultures de grandes familles nobles du Languedoc. La Révolution entraîna sa fermeture et sa vente comme bien national. Elle fut néanmoins réaffectée au culte dès 1826 en tant que chapelle de secours. Sa façade, d'une grande sobriété, reflète l'idéal mendiant des Minimes : une composition simple centrée sur un portail discrètement orné et une baie en plein cintre, exprimant dépouillement et rigueur conventuelle.

GUICHET UNIQUE DE LA MAIRIE

La Caserne. Entrée boulevard Gambetta
Ouvert du lundi au jeudi
de 8h30 à 17h30,
le vendredi de 7h30 à 16h30
et le samedi de 8h30 à 12h30

Tel. 04 66 90 34 00

OFFICE DE TOURISME AGGLOMÉRATION DU GARD RHODANIEN

La Caserne. Entrée boulevard Gambetta
D'octobre à mars :
Du lundi au vendredi : 9h00 à 12h30 et
de 13h30 à 17h30
Le samedi : 9h30 à 12h30
D'avril à septembre :
Du lundi au vendredi : 9h00 à 12h30 et
de 13h30 à 18h00
Le samedi : 9h30 à 12h30

Tel. 04 66 39 44 45



Suivez-nous sur la page

facebook.com/laProvenceOccitane/

LES VISITES GUIDÉES

- Visites animées par des guides-conférencières agréées
- Départ devant le portail de l'Hôtel de Ville, circuit d'environ 2h à 2h30
- Pour connaître les dates et horaires des visites.
Consulter le programme culturel sur le site de la ville



PSEMAVILLE

WWW.PONTSAINTESPRIT.FR

Mise en page : Service communication - Dessins de Jessica VILLENEUVE

Rédaction : Athénaïs HEUDE et Elisabeth CARNIELLO

Bibliographie : Alain GIRARD, Pont-Saint-Esprit 1850-1950 :

Derrière la pierre, l'homme, La Mirandole, Collection Images et histoire, 2005

Maurice BILLO, Pont-Saint-Esprit : Histoire des ouvrages d'art sur le Rhône, Les presses du Midi, 1996
A.GIRARD, L'aventure gothique entre Pont-Saint-Esprit et Avignon du XIII^e au XV^e siècle. Genèse des formes et du sens de l'art gothique dans la basse vallée du Rhône, Aix-en-Provence, Edisud, 1996.